

§ II. *Qu'ont de commun entre eux les divers établissemens d'aliénés? qu'offrent-ils de contraire ou de favorable à leur destination?*

1<sup>o</sup> La plupart sont situés dans les villes, quelques-uns dans les campagnes, dans les plaines ou dans les hauteurs. Dans les villes, l'espace manque, les malades sont excités par le brouhaha et le tapage de la population; les visites sont plus nombreuses et plus fréquentes; les infirmiers sont plus distraits, plus disposés à sortir de la maison, tandis qu'à la campagne, il y a plus d'espace, les malades jouissent de plus de calme, peuvent sortir pour se promener au loin ou pour se livrer à la culture; les visiteurs sont plus rares; enfin, il y a des avantages économiques. Les constructions sur un plateau un peu élevé sont plus favorablement situées; mais si le plateau n'est pas assez étendu, les bâtimens ne peuvent se développer de plain-pied ni être suffisamment espacés; les terrasses, les escaliers sont alors nécessaires à cause de l'inégalité du sol. Le succès de l'établissement de Pyrna, en Saxe, établi dans un ancien château-fort, n'a-t-il point été, sous ce rapport, d'un funeste exemple pour l'Allemagne, où les meilleurs établissemens, fondés depuis quelque temps dans des couvens anciens, sont perchés sur des hauteurs?

2<sup>o</sup> La forme des bâtimens est très variable: généralement ils sont trop groupés, et les malades trop rapprochés les uns des autres. Tantôt les constructions se développent sur une même ligne, comme Saint-Luc,

tantôt les constructions forment un bâtiment central sur lequel rayonnent quatre ailes à trois étages; tels sont la maison de Glasgow et le nouvel hôpital de Gênes. A Turin, sur le bâtiment central, s'élèvent de chaque côté, et parallèlement entre elles, deux ailes qui ne dépassent pas les lignes du bâtiment central. En Norwège, l'on a adopté la forme rayonnante de Glasgow, à Wakefield, les bâtimens ont la forme d'un H; à Vienne, dans le jardin de l'hôpital, on a élevé une rotonde à cinq étages; enfin, autour du bâtiment central, sont disposés symétriquement des pavillons, ayant chacun une cour ou un préau, et liés ensemble par des galeries.

3<sup>o</sup> Les cours manquent, quelquefois les femmes ne peuvent se promener que lorsque les hommes ont quitté la seule cour de l'établissement. Presque jamais les cours ne sont assez grandes ni assez nombreuses pour que, dans tous les temps de la journée, les malades des différentes classes puissent s'y promener. Les cours sombres, enfermées par de hauts murs, sont humides et froides en hiver, brûlantes en été. Elles devraient être pourvues d'un promenoir couvert, plantées d'arbres, pour garantir les malades de l'ardeur du soleil. C'est surtout en Angleterre que se fait remarquer le manque de cours et d'espaces suffisant pour que les malades puissent se livrer à l'exercice.

Ce défaut de cours oblige à laisser les aliénés fureux, les tapageurs, ceux qui déchirent, constamment renfermés, et ce sont les malades qui ont le plus besoin de grand air et d'exercice. Dans quelques hospi-

ces, on voit encore des chaînes appendues aux murs des cours, pour y enchaîner ceux à qui, par humanité, on permet de prendre l'air. Dans les temps pluvieux, les aliénés n'ont pour promenoir que des corridors souvent étroits et sombres; il faut en excepter les vastes galeries, sur lesquelles s'ouvrent les cellules au nouveau Bedlam et dans la plupart des hospices ou hôpitaux construits d'après le même système, tels que Saint-Luc à Londres et les établissemens nouveaux de Caen, Gênes, Turin, etc.

Je n'appelle pas promenoirs des salles de réunion qu'on trouve dans un grand nombre de maisons d'aliénés; ces salles servent de chauffoir pendant l'hiver; mais elles sont généralement trop petites et trop encombrées de malades, pour qu'on puisse s'y promener.

4<sup>o</sup> Que les bâtimens soient groupés en un seul corps ou qu'ils soient divisés lorsqu'ils sont à plusieurs étages, ils offrent des inconvéniens sans nombre. Dans quelques établissemens, l'étage le plus inférieur est à moitié de sa hauteur sous terre, et les habitations ne sont éclairées et ne reçoivent l'air que par les soupiraux des corridors sur lesquels s'ouvrent les cellules. C'est ainsi que sont logés les furieux dans la plupart des établissemens d'Angleterre, à Lille, à Armentières, où l'on a imité les constructions anglaises, mais dans de très petites proportions. Les aliénés tranquilles occupent le premier, le second et même le troisième étage de presque tous les anciens établissemens, et dans plusieurs, les hommes sont au rez-de-chaussée et les femmes au-dessus. Cette fâcheuse disposition n'a pu être évitée à Siegbourg, ni

à Prague. Ces étages offrent un corridor plus ou moins large, sur lequel s'ouvrent des cellules ordinairement d'un seul côté et quelquefois des deux. Les aliénés qui habitent des étages supérieurs sont casaniers, se décident difficilement à se promener à cause de la peine qu'ils ont à descendre et à remonter. Les serviteurs perdent beaucoup de temps et se fatiguent. Les portes des galeries, des corridors étant fermées, les infirmiers sont seuls, loin de toute assistance, se battent à leur corps défendant contre un aliéné pris tout-à-coup d'un accès de fureur. Faut-il conduire un malade au bain, faut-il le descendre dans la cour ou le promenoir, on est obligé de recourir non-seulement à l'appareil de la force, mais on est contraint d'y avoir recours; dès-lors que d'irritations, que de violence, que d'injures, que de mauvais traitemens. Lorsque les habitations sont au rez-de-chaussée, les malades sortent plus volontiers de leurs cellules ou de leurs dortoirs, ils sont sollicités par l'exemple de leurs commensaux qui vont et viennent; ils se croient et sont réellement plus libres, parce que la surveillance est moins apparente; ils n'entendent point perpétuellement ouvrir et fermer des verroux, ils peuvent sortir sans demander de permissions, sans avoir eu besoin d'obtenir qu'on leur ouvre les portes, dépendance qui répugne au plus grand nombre. Les habitations restant ouvertes, les malades sont facilement observés, les infirmiers sont à portée les uns des autres, ils peuvent s'assister plus facilement, en même temps qu'ils se surveillent réciproquement. Cette facilité prévient

beaucoup d'accidens, beaucoup de mécontentemens.

Dans les maisons à plusieurs étages, la surveillance est presque impossible; elle est plus sûre, plus facile dans un rez-de-chaussée. En effet, peut-on exiger d'un chef, d'un directeur d'établissement, de monter et descendre sans cesse des escaliers nombreux? les forces physiques se refuseraient à leur zèle, tandis que, dans notre système, en se promenant et sans fatigue, le directeur peut surveiller les malades, et surtout les gens de service. Il arrive auprès de chacun d'eux alors qu'on l'attend le moins; chacun alors reste à son poste, personne ne peut abuser de l'état des malheureux qui lui sont confiés. De combien d'abus sont victimes les aliénés livrés en quelque sorte à la surveillance seule de gens de service: je regarde les étages comme la cause d'un grand nombre de suicides qui ont lieu dans quelques établissemens.

5° Les habitations de chaque aliéné ne doivent pas moins attirer l'attention, elles sont souvent mauvaises. Dans quelques couvens transformés en maisons d'aliénés et dans quelques hospices, on a utilisé d'anciens bâtimens dont on a fait des dortoirs, des salles, des chambres à deux, à trois, à plusieurs lits, enfin des cellules. Les habitations du premier et du second étage sont destinées aux aliénés tranquilles propres et aux pensionnaires. Ces salles, ces cellules sont irrégulièrement distribuées dans divers quartiers. On a construit des loges, des cachots au rez-de-chaussée, quelquefois au-dessous du sol. Les furieux, les aliénés qui sont sales, sont renfermés dans une véritable cage, formée de

barres de bois disposées en claires-voies sur les six faces. Ces cages sont posées dans de grandes salles; au travers des barreaux, on jette la paille et les alimens à ces infortunés. Les cages, élevées d'un pied au-dessus du sol, sont quelquefois en bois plein, à la hauteur de cinq pieds, à claire-voie, jusqu'au plancher supérieur. Ces cages étaient dans des caves formées avec des mardiers debout, à Mareville. A Saumur, les cellules, les salles communes sont creusées dans le roc: les unes et les autres ne reçoivent l'air et la lumière que par la porte. Dans les prisons, les furieux sont dans des cachots, quelquefois souterrains, éclairés par un soupirail, ou même par la porte.

6° Les cellules, les loges, dans les établissemens bâtis exprès, ne sont pas toujours bien entendues. Ces cellules, ces loges, s'ouvrent sur des cours, sans précaution pour les préserver des eaux pluviales qui jaillissent sur le pavé, augmentent l'humidité de l'intérieur; on prévient cet accident par des galeries au devant des portes. Dans les étages supérieurs, les cellules s'ouvrent sur des corridors, souvent étroits et mal éclairés, à un ou à deux rangs de cellules, quelquefois les cellules sont adossées. Cette dernière disposition est peu favorable au renouvellement de l'air, et les malades s'excitent en frappant sur le mur qui sépare les deux cellules. Les corridors à deux rangs de cellules n'isolant point assez les malades qui sont entassés, le bruit qu'un malade fait dans sa cellule, est entendu presque autant par ceux qui sont logés vis-à-vis que par ses voisins. A Londres, et dans tous les hospices d'aliénés bâtis

d'après les mêmes principes, les cellules ne s'ouvrent que d'un côté des corridors. Ces corridors sont larges, hauts, planchéiés, éclairés par de grandes baies; mais ces ouvertures sont horriblement chargées de fer. Ces cellules sont voûtées, plus profondes que larges; la croisée est grillée et élevée sous plafond, en face de la porte, le lit est en travers sous la croisée. Toutes les constructions présentent les mêmes moyens de force et de sûreté; elles sont uniformes dans tous les étages du même établissement, elles sont toutes faites pour des furieux; tandis que, sur cent aliénés, à peine y en a-t-il dix dont le délire réclame des précautions.

Autrefois les portes des cellules étaient généralement petites et très basses; les serrures en étaient énormes et toujours à pêne dormant, elles avaient de gros verroux. Tout cet appareil a été abandonné dans les établissemens nouveaux; les portes se ferment à *tour et demi*, ce qui est beaucoup plus commode et épargne aux aliénés l'effroi que cause le bruit des trousseaux de clef. A la Salpêtrière, les verroux sont plats, on peut en faire qui se perdent dans l'épaisseur des bois.

Les portes étaient et sont encore généralement percées d'une ouverture carrée de quatre à cinq pouces, munie d'un volet avec son verrou et sa clef; au travers de ce guichet on passe la nourriture: c'est par là qu'on montrait les aliénés aux curieux.

Les cellules, les loges, sont éclairées et ventilées par une croisée. Cette croisée est contre la porte, rarement vis-à-vis, au moins en France; en Angleterre,

en Amérique, en Allemagne, elle est très élevée et opposée à la porte. Les loges demi souterraines de Bedlam, d'Armentières et autres, ne sont éclairées que par les soupiraux qui donnent du jour aux corridors. Les cages reçoivent l'air et la lumière de la salle où elles sont établies. Quelquefois les croisées manquent, les loges ne sont éclairées que par la porte. La baie qui est à côté de la porte est ordinairement petite, armée de barres de fer, munie d'un volet, sans carreaux de vitre. Quelquefois aussi l'ouverture est au-dessus de la porte. Dans quelques anciens établissemens, on a pratiqué des contre-ouvertures en face des portes. Les croisées percées à côté des portes ne sont pas favorables au renouvellement de l'air; les croisées qui sont très élevées et en face ou au-dessus de la porte, si elles ont des vitres ou des volets, s'ouvrent ou se ferment rarement. Leur élévation rend les cellules tristes, sombres, ceux qui les habitent ne sont distraits par aucun objet extérieur. Il semble qu'on ait pris à tâche de priver les aliénés de l'air qui leur est si nécessaire, de la lumière qui pourrait les récréer et de la vue de l'extérieur; on croirait, à voir certaines maisons, qu'on a voulu asphyxier ceux qui sont condamnés à les habiter.

Ces dispositions des ouvertures, non-seulement sont contraires aux premières lois de l'hygiène, mais elles exposent les serviteurs à des dangers; elles sont un grand obstacle pour la surveillance; à moins d'avoir à sa disposition une échelle où l'on monte pour voir ce qui se passe dans la cellule, au travers d'une petite ouverture que le docteur Jacobi veut qu'on pratique au-dessus de la porte.

7<sup>o</sup> De grandes croisées basses et en face de la porte, offrent des avantages nombreux; les cellules sont mieux éclairées, mieux ventilées, plus propres. Le malade est surveillé sans qu'il s'en aperçoive. Un aliéné, qui est renfermé depuis le coucher du soleil jusqu'au lendemain, qui ne peut être surveillé qu'en ouvrant sa porte, n'est-il point exposé à tous les dangers auxquels le livre une pareille solitude? La concentration des idées, la masturbation, le suicide, etc., ne sont-ils pas à redouter? Un aliéné est-il momentanément agité, laissez-le sortir de sa cellule en franchissant la croisée, puisque la porte est fermée, il se calmera; il fût devenu furieux par la réclusion. De petites ou de grandes croisées grillées s'opposent à ce qu'on pénètre dans les habitations de ces malades; et si un furieux s'est renfermé, s'il s'est emparé d'une arme dangereuse pour lui et pour les autres, qui osera pénétrer dans sa cellule? Deux hommes forts et courageux, dit M. Jacobi. Si ces deux hommes évitent un danger grave, prévient-ils une lutte? Dans un cas semblable, lorsque de grandes croisées sont basses et opposées aux portes, des domestiques feignent de vouloir entrer par l'une des ouvertures, par la croisée, par exemple: alors le furieux, toujours imprévoyant, dirige sur ce point tous ses moyens de défense, tandis qu'on arrive jusqu'à lui par la porte, sans danger pour lui-même et pour les serviteurs, surtout si les serrures, bien entretenues, s'ouvrent sans bruit et facilement. J'ai vu la fureur cesser instantanément par la surprise.

La surveillance pendant la nuit devient plus facile.

Le médecin pourra au travers de la croisée acquérir des connaissances précieuses, non-seulement utiles au malade qu'il observe, mais il obtiendra des révélations qui tourneront au bien de tous. Il s'instruira des causes irritantes qui entretiennent le délire de tel ou de tel aliéné, des négligences et des mauvais traitemens des serviteurs. Pendant le jour le médecin, en se promenant, voit et observe ce que fait l'aliéné resté dans sa cellule: le mouvement qui se fait au-devant des croisées contribue à arracher quelques malades à la concentration de leurs idées.

Les furieux, et quelquefois les monomaniaques, trouvent le moyen de démolir les murs les plus épais; un os, un clou, un couteau, les chaînes dont on les accable, sont autant d'instrumens employés avec une patience, une opiniâtreté incroyables pour ruiner le mur le plus solide. On a revêtu en bois les cellules, afin de les rendre plus sûres. Ces cellules sont plus chaudes, moins humides, mais une fois pénétrées de mauvaise odeur il n'est pas facile de les désinfecter, lorsque l'urine a pénétré les bois, lorsque les insectes se sont établis dans les fentes, il faut à nouveaux frais doubler la cellule? Quelques aliénés démolissent les murs, détruisent le plancher inférieur, plusieurs cassent les vitres et peuvent se blesser avec les débris. Le professeur Autenrieth a proposé d'entourer les chambres avec des barreaux de bois de sapin, placés debout et scellés à leurs extrémités aux deux plafonds et peints. Cette espèce de palissade remplit-elle bien le but? ne retient-elle pas facilement les ordures que les aliénés jette-

ront derrière ou entre les barreaux. Pour garantir les carreaux de vitres, on emploie dans quelques établissemens d'Allemagne le même moyen. M. Jacobi veut que les croisées soient à neuf pieds au-dessus du sol et que le mur soit incliné, pour empêcher les malades d'atteindre aux croisées. Nous avons à Charenton, il y a à Caen, à Bordeaux et dans plusieurs autres établissemens de grandes croisées basses et à portée des malades, les carreaux sont rarement cassés, et cet accident aura lieu bien rarement si les malades ont la faculté de sortir librement de leur cellule.

Il est des aliénés qui se donnent de la tête contre les murs pour se tuer. Plutôt que de les lier, on a imaginé de les renfermer dans une chambre privée de toute lumière et entourée de matelas. Ce moyen est excellent, mais son usage ne peut être que momentané. Car si on laissait long-temps les malades dans une pareille cellule, elle serait bientôt salie, de manière à n'être plus habitable.

Les furieux ne sont pas toujours dans des cellules; nous les avons vus, autrefois, réunis dans une même salle à l'Hôtel-Dieu de Paris; en Italie, le même usage existe encore dans plusieurs établissemens d'aliénés, d'ailleurs bien ordonnées et bien tenues.

8° Le plancher supérieur est ordinairement plafonné, souvent voûté. A la Salpêtrière, une voûte en ogive s'étend sur tout une rangée de cellules. A Armentières, à Lille, toute la maison est voûtée.

Le plancher inférieur des rez-de-chaussée est tantôt en terre battue, tantôt carrelé en brique, tantôt dallé en larges pierres, ou bien pavé en moellon; assez souvent

il est planchéié. En Angleterre, en Hollande, en Belgique, le plancher inférieur est en bois. Le plancher en bois peut faire craindre le feu; mais il est plus chaud, et convient aux étages supérieurs et aux aliénés tranquilles et propres. Le plus détestable plancher est le pavé. Les matières dont il est sali pénètrent bientôt les joints des moellons, le ciment s'imprègne de ces substances fétides, il s'établit dans chaque cellule un foyer d'odeur infecte qui s'attache aux vêtemens; en outre, il est impossible de rendre ce pavé sec et propre. Ainsi, le plancher inférieur d'un très petit nombre de cellules pour les furieux sales doit être dallé en grande pierre, et avoir une pente vers la porte. M. Desportes veut que ce plancher soit en chêne et mobile. Dans les dortoirs, où sont couchés les paralytiques, l'on a placé à la Salpêtrière et à Bicêtre chaque lit sur une dalle large, légèrement creusée, pour recevoir l'urine qui s'échappe par un trou pratiqué au point le plus déclive de la dalle, d'où l'urine s'écoule dans un conduit souterrain. Cette dalle peut être lavée à volonté.

La meilleure cellule est celle qui ressemble le plus aux chambres ordinaires du pays qu'on habite.

9° Tout ce qui intéresse la propreté des aliénés est trop important pour que les sièges d'aisances ne m'arrêtent pas un instant; on avait établi de ces sièges presque partout, dans les loges, dans les cellules, même dans les étages supérieurs. Cet usage, qui paraît utile au premier abord, est superflu. Il est beaucoup d'établissements qui n'en ont point. La plupart des aliénés s'habituent à se rendre dans des lieux communs. Les alié-